

L'amour, le paysage, voilà tout le livre de Rafaël. Si vous jugiez le livre par l'auteur, vous en diriez trop de bien. Je veux un instant oublier le père, pour médire à mon aise de l'enfant.

Et d'abord de l'amour.
 Cet amour-là n'a guère d'unité. Camilla, Laura et Margot en ont leur part; et, s'il faut le dire, elles n'offrent pas, à elles trois, une figure très-poétique. Il leur manque ce qui fait la poésie émouvante, profonde, intimement humaine, le cœur. Elles l'ont oublié en venant au monde. Rafaël, de son côté, ne donne à ses fugitives pensées que ce qu'il en reçoit. La passion légère, rapide, à fleur de peau, ne l'engage jamais. Il traverse le pays en voyageur, il ne séjourne pas. On dirait qu'il a peur d'y rester. Pour son cœur, en ses aventures, il ne se compromet guères, il se tient plus haut, et se garde pour une meilleure occasion. S'il se nomme, c'est pour la rime ou par politesse. S'il s'annonce, on sent qu'il n'entre pas. Il ne se confie, ni ne se donne. Et de quel droit l'obtiendraient-ils, ces pauvres cœurs tant de fois délaissés ?

Aussi, Rafaël a-t-il bien fait de ne pas dépenser là son amour en pure perte. Mais la poésie s'est ressentie de la réserve, et l'expression de l'amour manque de cette chaleur, de cette tendresse, de ce tressaillement ineffable, de ce frémissement de l'âme entière, qui est la grandeur et l'élément poétique de la passion.

Si l'amour n'a pas l'émotion, le paysage n'a pas toujours la naïveté. L'imagination y remplace trop les primeurs de l'impression. L'artificiel y étouffe trop l'effet simple et direct de la nature. Cette nature, elle est trop habitée par la fantaisie. Nodier, dans une boutade, s'écriait : « O Comté ! quel beau pays si tu avais moins de villes et moins d'habitants ! » Les beaux paysages que ceux de Rafaël si les divinités de l'Olympe avaient jugé à propos de ne pas y descendre ! Les amours me